

<http://maculture.fr/>

_MG_6727

Inventer de nouvelles erreurs, Grand Magasin

« Je ne crois pas qu'en ce jardin se trouvent deux feuilles exactement semblables, il y a toujours de petites différences ». Le gentilhomme auquel s'adresse une princesse veut lui prouver que ces deux feuilles existent mais « quoi qu'il en cherchât beaucoup », écrit le philosophe Leibniz, « il fut convaincu par ses yeux qu'elles étaient toutes différentes ». Cette histoire est l'argument d'un opéra qui aura lieu durant le dernier quart d'heure d'*Inventer de nouvelles erreurs*. Le spectacle, est un échauffement pour les spectateurs et participants à cet opéra: c'est ce qu'on appelle une « comédie de coulisse », traduction littérale de « backstage comedy ». L'annonce de la structure du spectacle est faite dès le début. Les spectateurs connaissent l'aboutissement du spectacle, aussi ne se concentrent-ils pas sur l'intrigue. Nous observons plutôt comment les variations de cette phrase se développent et s'articulent avec ce dispositif de suspens : l'opéra aura bien lieu, mais comment?

Le procédé nous est didactiquement présenté : Il y aura deux sopranos (Elisa Doughty et Aviva Timonier) qui joueront le rôle de la princesse. Par leurs deux voix similaires, notre attention sera guidée à ouïr les infimes différences de leur chant. Et de la même manière, deux flûtistes (Amélie Berson et Alessandra Giura Longo) aux timbres semblables. Il y aura également six interprètes dans le rôle du gentilhomme, parmi lesquelles Pascale Murtin et François Hiffler, les deux créateurs de Grand Magasin. Les princesses quittent le plateau, seuls ceux qui jouent le gentilhomme restent. Les actions commencent : chacun commence par décliner son prénom puis les présentations se poursuivent par des listes d'arbres, de villes.. Alors qu'ils se déplacent dans l'espace de manière géométrique, des similitudes dans le choix des éléments déterminent des liens entre les participants. Le rituel de présentation de soi est réduit dans une logique mathématique et la production de ces listes est d'un comique absurde. Les listes se scandent, elles dessinent des grammaires arithmétiques complexes et transforment l'espace. Le tout en chantant.

Dans les grandes lignes, Grand magasin part d'une citation pour produire un spectacle et en profite pour déconstruire la forme de celui-ci en illustrant la citation. C'est d'une logique imparable. Une clôture close et tautologique. Depuis trente ans, ce duo a ce virus. Eux, qui d'ordinaire, produisent seuls leurs mélodies, invitent T. Jonhson, de la même fièvre arithmétique, à écrire le thème de

l'opéra. La facture de la musique qu'il propose est plus classique et moins arithmétique que son minimalisme ordinaire. Elle tourne autour de seize variations et fait penser à son fameux Opéra de Quatre Notes. Nous entendons bien les raisons qui ont amenés ces personnes à travailler ensemble : la forme de leurs productions respectives s'articulant sans déroger en des structures logiques. Tom Jonhson se serait même étonné que la rencontre artistique n'ait pas eu lieu plus tôt ! Et à l'instar de Leibniz, Johnson considère la composition musicale comme découverte d'objets mathématiques pré-existants. À ses yeux, cette démarche est comparable à celle de Duchamp, ses pièces sont des objets mathématiques « trouvés » et non créés. Le compositeur se présente en début de spectacle, explique ses choix de compositeur, et retourne ensuite s'asseoir parmi le public. Ce qui d'ordinaire est caché du plateau est mis en avant, on joue des gaucheries, on rend perceptible un énoncé comparable à une partition... Un certain nombre d'éléments font penser aux travaux de la Judston Church dans les années 70. Si Grand Magasin ne revendique aucune ascendance du côté de la danse nous ne pouvons pourtant pas nous empêcher de loucher avec le cycle The Yvonne Rainer Project qui a lieu en ce moment à Paris. Avec le fameux CPAD, Continuous Project Altered Daily, où les consignes pour les danseurs sont présentes sur un tableau que le spectateur peut lire.

Leur déplacements dans l'espace évoquent des citations : en groupe assis comme dans une photo de famille, ou un interrogatoire en commissariat... ou mettent en lumière des formes géométriques : cercles, carrés. La scène, couleur crème, contient un espace où les participants peuvent s'asseoir à vue du spectateur entre deux propositions. Les vêtements sont de couleurs franches et vives. Des panneaux COUR, JARDIN et ORTIES sont suspendus aux quatre coins de la scène. L'espace scénique pourrait être qualifié de graphique tant les éléments qui le composent sont francs, de nombreux éléments sont doublés, répétés, correspondent chromatiquement ... tout concourt à ce que l'oeil s'attache à l'observation comparative des éléments mis en présence : ou bien est-ce la phrase de la princesse qui nous guide à cette observation ? Des deux, des deux.

Les propositions, non-spectaculaires, s'inspirent de banalités. Les mots sont ceux du langage ordinaire du Grand Magasin. Dans Prévision, une de leur précédente pièce, ils programmaient des actions dans la ville comme « Trois cyclistes remontent le parking à 20h12 ». Certaines de leurs actions auraient été imperceptibles si elles n'étaient pas annoncées. Mais là, nous sommes au T2G, le cadre du spectacle est bien cerné. Et au delà du « Enoncer des

éléments c'est les ériger dans une dignité. » Tom Johnson estime que « Plus on sait ce qui va se passer, plus c'est beau. » Les événements qui adviennent ; des productions de listes principalement, sont suffisamment lisibles pour que leurs répétitions mettent en éclairage les « petites » différences de chacune, les infimes variations dans la forme des comparaisons: translation, symétrie, doublement... Il est des moments où le comique de répétition crée une attente de la part du spectateur et le rend impatient et inapte à apprécier les minuscules différences que les artistes louent pourtant. Le sentiment d'attente, produit par l'exposition des fins de chaque action, crée des micro-déceptions qui lassent l'énergie contemplative du spectateur. L'exigence de leur démarche atypique est pourtant sans consensus. Ils sont drôles dans leur tautologie. Ils énoncent les milliers de choix que chacun de nos mouvements dépasse, dans un élan d'évidence vertigineux. Ce qui est beau dans Grand Magasin, c'est cette liberté riante de faire avec peu.

Vu au T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Un essai de Grand Magasin. Avec Bettina Atala, François Gremaud, Michèle Gurtner, François Hiffler, Tom Johnson, Pascale Murin, Diederik Peeters Sopranos, Elisa Doughty et Aviva Timonier. Flûtistes, Amélie Berson et Alessandra Giura Longo. Musique, Tom Johnson. Chansons additionnelles, Grand Magasin. Éclairage, régie générale, Nicolas Barrot. Conseils vestimentaires, Virginie Petit. Photo de Véronique Ellena.

Tournée 2014 – 2015

du 5 au 15 novembre 2014 au Théâtre de Gennevilliers, Festival d'Automne

du 18 au 22 novembre 2014 à Toulouse, TNT

du 29 au 31 janvier 2015 à Lausanne, Arsenic

Par Jeanne Bathilde